

Question d'interprétation littéraire : Comment Pétain cherche-t-il à emporter l'adhésion de son auditoire ?

Le 16 juin 1940, Philippe Pétain prend la direction du pays après la démission du président de la République. Dans ce discours adressé aux Français, il veut les préparer à la reddition de la France. Nous nous demanderons donc comment Pétain cherche à convaincre son auditoire du bien-fondé de sa position.

1° En impliquant directement son auditoire

- => Apostrophe en début de discours qui identifie l'auditoire à un pays à travers leur nationalité (« Français »), ce qui est important en temps de guerre
- + fin du texte sur le mot « patrie » ce qui permet de boucler la thématique.
- => apostrophe renforcée par le type exclamatif qui permet de supposer que Pétain utilise un ton particulièrement péremptoire.
- => assimilation de l'auditoire « au peuple tout entier » (l. 4), expression totalisante qui insiste sur la cohésion du pays et empêche d'avance toute contestation.
- => emploi du mode subjonctif de la dernière phrase qui a une valeur injonctive et incite donc l'auditoire à l'action.

2° En exprimant de la compassion pour ses interlocuteurs

- => Après s'être positionné comme légitime dans la première phrase (« à l'appel de M. le Président de la République »), Pétain cherche à jouer sur la corde sensible en se présentant comme un sauveur désintéressé (« je fais à la France le don de ma personne »).
- => il se présente comme quelqu'un d'attentionné et de préoccupé par les souffrances du peuple :
 - répétition de « malheur » et « malheureux »
 - champ lexical de la souffrance
 - forme emphatique pour insister sur la convergence des sentiments de Pétain et du peuple : « C'est le cœur serré » + expression très physique, concrète, facile à comprendre
 - opposition entre « angoisse » et « foi » qui permet de terminer sur un message d'espoir.

3° En réveillant le sentiment patriotique des Français

- => champ lexical mélioratif de l'honneur militaire => on se situe dans une construction mythique de la guerre, caractéristique de l'épopée antique et du roman de chevalerie (« admirable armée » ; « héroïsme » ; « un ennemi supérieur en nombre et en armes » ; « magnifique résistance »).
- => diminué néanmoins par l'emploi du passé composé pour faire comprendre à l'auditoire que ce temps est révolu (« a rempli »).
- => 3^e paragraphe très court qui met l'auditoire devant le fait accompli (passé composé) en utilisant à nouveau le champ lexical de l'honneur à la guerre pour faire croire qu'il ne s'agit pas d'une défaite mais d'une victoire.
- => la juxtaposition de « avec nous » et « entre soldats » assimile chaque français à un soldat et lui donne donc de l'importance dans la décision.
- => rappel du rôle de Pétain dans la victoire de 14-18 : glissement de deux anaphores « sûr de + GN ou proposition subordonnée » qui décrivent le présent à deux anaphores relatives au passé.
- + mise en avant habile des « anciens combattants » en début de GN en reléguant le « je » dans la subordonnée relative, comme s'il était moins important.
- + association de ces anciens combattants à la « fierté » du locuteur => éloge ou flatterie d'une partie de l'auditoire.
- => dernier mot du texte = « patrie » qui fait écho à l'apostrophe du début.

Nous avons donc montré que Pétain cherche à convaincre son auditoire, tout d'abord en cherchant à l'impliquer directement dans le discours, puis en faisant preuve de compassion à l'égard d'un peuple meurtri par la guerre et enfin en faisant appel à son sentiment patriotique afin qu'il accepte la défaite comme une victoire